

PORNOGRAPHIE

# La mère assassinée

**A** lors qu'on lit de plus en plus souvent dans les journaux ou, récemment, dans des magazines comme *L'Actualité* ou *Au masculin*, de fougueux et bien virils plaidoyers en faveur de la pornographie, il est important de poursuivre l'articulation d'une réflexion critique sur la littérature pornographique. C'est pourquoi nous publions ici le commentaire de Camille Raymond sur *Mosaïque de la pornographie*, de Nancy Huston.

Je n'ai pas aimé la critique que vous avez faite du livre de Nancy Huston. **Mosaïque de la pornographie**,<sup>1</sup> dans le numéro de mars 83, à mon avis vous escamotez trop facilement les propos de ce livre pour lui rendre justice. Cela est d'autant plus décevant que la façon dont Nancy Huston choisit de parler de la pornographie nous conduit à nous poser d'autres questions, jetant un peu plus de lumière sur ce problème. En effet, l'originalité du livre et ce qui rend la lecture passionnante tient beaucoup au fait que c'est justement, comme le titre l'indique, une mosaïque, une mise en pièces qui nous est présentée et non pas un puzzle qui nous serait reconstitué à la fin comme une recette, une façon juste de voir les choses.

C'est que la réalité des femmes ne peut être contenue par aucune position politique, pas même celle du féminisme.

Nous le comprenons quand Huston introduit le récit pornographique de Marie-Thérèse, une prostituée. Et c'est avant tout par respect pour l'écriture et pour les lectrices-eurs que Huston construit pièce par pièce cette mosaïque.

En fait, elle a voulu que son texte «assume son équivocité (au sens étymologique du mot, *aequus vox*, voix égales), qu'il reflète les nombreuses scissions qui sont en même temps son propos : entre littérature et réel, entre fantasme et théorie, entre femme et intellectuel». Et si c'est une mosaïque, c'est pour «que les lecteurs puissent opérer par eux-mêmes des rapprochements et des reconnaissances, reconstituer leurs propres images à partir des fragments juxtaposés, et s'engager peut-être dans une nouvelle réflexion».

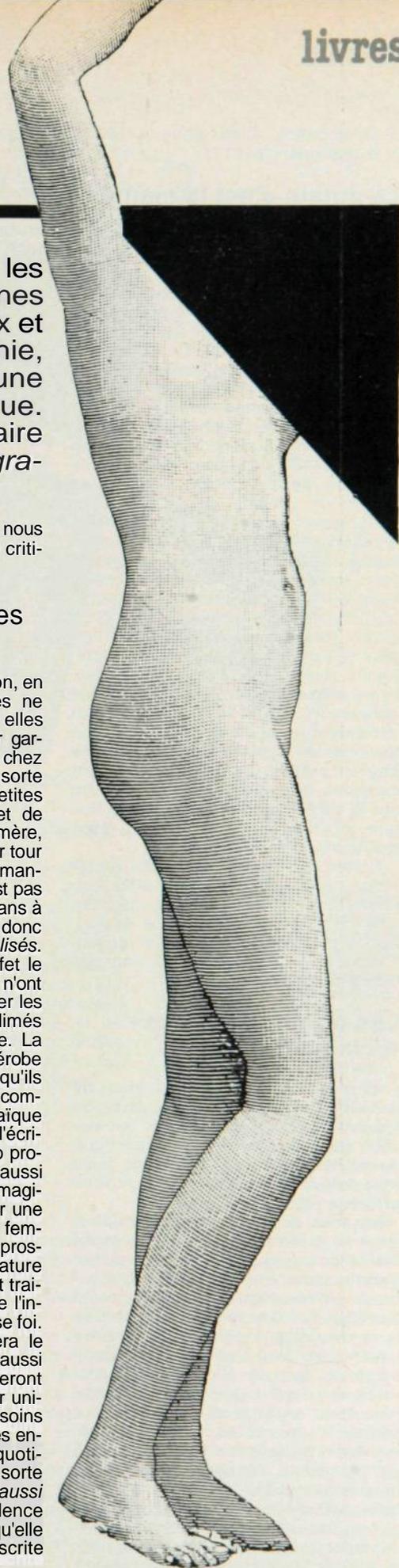
(p. 31)

De cette façon particulière de présenter la question de la pornographie elle en arrive à celle qu'elle posait au départ de sa réflexion, c'est-à-dire : pourquoi les femmes sont-elles «plus moralistes que les hommes» face à ce phénomène de la pornographie ? Cette question la ramène à cette «équation freudienne» de «la putain c'est la maman» ; vous l'exprimez ainsi dans votre critique mais sans jamais rendre compte de ce qui est dit, comme si le qualificatif

de «freudienne» suffisait seul à nous faire comprendre le sens de votre critique.

## Les femmes gardiennes de la Vertu

Mais Huston répond à sa question, en disant d'abord que : «les femmes ne sont pas naturellement bonnes. Si elles semblent prédisposées à devenir gardiennes de la Vertu, c'est que, chez elles, la moralité est en quelque sorte une nécessité vitale. Car, de petites filles en position de demande et de violence totales à l'égard de leur mère, elles peuvent se transformer leur tour en mères, i.e. en objets de cette demande et de cette violence (ce qui n'est pas le cas pour les hommes). Leurs élans à l'égard de l'objet premier sont donc obligatoirement relativisés, *moralisés*. Les hommes n'opèrent pas en effet le même retournement ; adultes, ils n'ont aucune raison impérative de freiner les élans qui ont été détournés ou sublimés pendant l'enfance et l'adolescence. La prostituée qui leur donne ou leur dérobe exactement ce qu'ils veulent, qu'ils humilient ou qui les humilie sur commande, remplace cette mère archaïque qui échappait à leur contrôle. Et l'écriture ou la lecture d'un texte porno produit le même effet, par sa forme aussi bien que par son contenu. Ainsi, imaginer que - simplement pour rectifier une asymétrie embarrassante - des femmes se mettent à fréquenter des prostituées et à consommer une littérature dans laquelle les hommes seraient traités en objets, relève aussi bien de l'inconscience, ou bien de la mauvaise foi. Aussi longtemps que la mère sera le parent unique des nourrissons, aussi longtemps que les femmes trouveront leur principale raison d'être et leur unique domaine de pouvoir dans les soins maternels, aussi longtemps que les enfants seront privés de contacts quotidiens avec le corps du père, de sorte que celui-ci ne puisse devenir aussi l'objet de la demande et de la violence aveugles, la porno demeurera ce qu'elle est : misogyne, et là où elle est : inscrite



dans un cercle vicieux entre la théorie et la pratique.» (p. 217)

### La putain c'est la maman

«Ainsi ce corps interdit de la mère, devant lequel enfants ils devaient se soumettre, devient le lieu de leurs fantasmes, qu'ils les vivent ou non, une fois devenus adultes. C'est donc le fantasme de la mère lubrique qu'il s'agit de posséder, de punir et d'anéantir. Et dans la porno, tout se passe comme si l'inspiration prenait sa source dans ce même fantasme de la mère lubrique, la mère punie, la mère assassinée». (p. 191)

«Qu'ils exigent de la battre ou d'être battus par elle, ils peuvent maîtriser une situation dans laquelle, enfants, ils étaient impuissants», (p. 25) Mais alors quel rapport existe-t-il entre ces mises en scène puérides et la porno? La réponse est simple : le texte porno est un texte maternel. «L'écrivain, dit Barthes dans le **Plaisir du texte**, est quelqu'un qui joue avec le corps de sa mère». (p. 26) «Mais dans la porno, il ne s'agit plus de «jouer avec» mais de rejoindre, rouvrir, renier et éventuellement anéantir ce même corps. C'est pourquoi les défenseurs de la littérature érotique défendent en quelque sorte leur droit de régler leur compte avec leur mère. Ils peuvent prendre en écrivant ou en lisant ce genre de texte, la même revanche sur le corps maternel qu'en allant voir une prostituée et qui plus est, avec meilleure conscience». (p. 26)

Certes, Huston reprend ici des propos tenus ailleurs, entre autres par les psychanalystes, mais pour ainsi décoder une certaine mythologie mâle et pour mieux montrer sur quoi elle repose. C'est-à-dire la jalousie des hommes face à la maternité.

### Les hommes «jaloux» de la maternité

Alors les hommes seraient jaloux de la maternité, «ce privilège inégalable du féminin dans la nature», «et le but inavoué du séducteur et de sa politique serait de conjurer la jouissance féminine de la fécondité, ce qui effacerait ce privilège». (p. 191)

Et, pour revenir à la pornographie, «tout se passe comme si c'étaient les *textes eux-mêmes* qui étaient maternels ; comme si le «voile» que ces auteurs s'efforçaient d'arracher n'était autre que celui qui recèle les secrets de la femme-mère.» «Sont-ce de simples métaphores? ou bien tout texte porno ne serait-il pas, en fin de compte, une tentative d'enfin *connaître* la mère, dans tous les sens du terme? ... Tout homme n'a eu qu'une mère. Et du moment où la profanation de ce corps-là lui est impossible, *n'importe quel corps* de femme fera aussi bien (ou aussi mal) l'affaire. Une succession de prostituées ou bien une succession d'héroïnes pornographiques pourra être utilisée pour remplacer l'irremplaçable, pour réaliser

l'irréalisable : le retour aux entrailles à travers la *connaissance*». (p. 192)

Et Huston revient à l'essentiel de son propos qui est que les femmes se doivent d'élaborer une nouvelle morale puisque la loi actuelle (celle du père) ne peut avoir pour elles de signification. Et enfin, la grande valeur de cette étude c'est à mon avis de laisser parler Marie-Thérèse et les autres même si cela n'est pas toujours commode pour la féministe, d'éviter autant que cela est possible la censure insidieuse et cependant de se poser en moraliste explorant une nouvelle morale à la conception de laquelle les femmes participeraient et qui serait propre à faire «tomber en poussière les clichés de la pornographie écrasés sous leur propre poids de grotesque». (p. 219) •

CAMILLE RAYMOND

1/ Nancy Huston, **Mosaïque de la pornographie, Marie-Thérèse et les autres**. Editions Denoel/Gonthier. Paris 1982



BON DE COMMANDE

Nom.....

Adresse.....

Ci-joint un chèque au montant de.....

pour  Notes pour une ontologie 5.00\$

Les agénésies 5.00\$